49e ANNÉE. — N° 17.206
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30 f.
France et Colonies... 9» 17f. 32 f.
Etranger..... 20 · 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c
MARDI 12 AOUT 1919
SAINTE CLAIRE
SOLEIL: lever 6h ; coucher 8h13
LUNE : Pleine le 11; D. Q. le 18

LES SAUVAGES DU CAMEROUN

Ces sauvages-là ne sont pas ceux que on pourrait penser. Il ne s'agit pas des indigènes, mais des hommes dont le commissaire de la République française au Cameroun, M. Lucien Fourneau, a pu dire : « La défaite des Allemands a été pour les noirs du Cameroun une véritable délivrance. » Tel est également l'avis du commandant Marabail qui, dans sa remarquable « Etude sur les territoires du Cameroun occupés par les troupes françaises », met en lumière « la manière de procéder despotique et brutale des Allemands ». Il en ressort que dès que nos troupes ont eu fait leur apparition dans le pays, « l'indigène, désertant la cause de son maître en souvenir du régime imposé, s'est hâté de demander asile à la forêt pendant toute la période de la guerre ».

Ce régime détesté, le commandant Marabail en trace un saisissant tableau, où l'on voit les populations arrachées, sous la menace des plus cruels châtiments, à leurs foyers, à leurs familles, pour aller au loin exécuter les multiples travaux publics ou privés entrepris par leurs maîtres. Il évalue à plus de 30,000 le nombre des travailleurs fournis dans ces conditions aux Sociétés agricoles au temps de l'occupation allemande. Mais avec le temps le concours d'autres indigènes devient nécessaire pour le transport des marchandises, pour le portage, les services de l'administration. C'en est trop à la fin. Des révoltes éclatent brusquement sur divers points. L'Allemand les réprime avec une férocité sans pareille. Pour cette répression, c'est à qui d'entre ces singuliers administrateurs se montrera le plus impitoyable.

Il faut faire un choix dans cette galerie de tortionnaires galonnés. Tous sont également monstrueux et ont leur place indiquée dans un musée tératologique. Du gouverneur à l'officier le plus subalterne et au dernier secrétaire, tous répriment avec la sauvagerie qui est la caractéristique de la race. Il en est un dont le nom n'est encore prononcé qu'en tremblant dans les cases des indigènes, tant est terrible le souvenir qu'il a laissé dans leurs mémoires : c'est l'administrateur Dominik. Il a parcouru le pays dans tous les sens, de Douala au Tchad, de Victoria à Doumé, et sur ses pas il a constamment fait régner la terreur. C'était là son système d'administration.

Sur un ordre de lui, les tirailleurs fusillaient vieillards et enfants sans autre forme de procès. Leur crime ? Aux yeux de Dominik, c'était là un matériel humain tout à fait inutile. Un jour, il remplit de femmes les cases d'un village et y met le feu. Pourquoi ? Les malheureuses lui avaient demandé de leur rendre leurs maris ou leurs fils envoyés au loin par l'administration. Une autre fois, un groupe d'enfants, avec l'inconscience de leur âge, s'étant montrés irrespectueux, paraît-il, pour sa personne, il les fait saisir et précipiter dans les rapides de la rivière. Il faut croire que ces divers exploits étaient du goût du gouvernement allemand, puisqu'il a fait élever des statues à ce bandit dans les régions où précisément il avait commis ces exécrables forfaits.

Mais Dominik est mort. Il ne peut donc malheureusement plus rendre compte de ses actes. En revanche, son émule en sauvagerie, l'officier Von Hagen, qui a opéré dans les régions de Kriki et d'Ebolowa, est encore bien vivant. Aujourd'hui que, substituée à l'administration allemande, l'administration française a, par ses méthodes de douceur et de justice, donné confiance aux noirs dont elle a pris le sort entre ses mains et garanti les droits, rien ne serait plus facile que de recueillir sur place les preuves des innombrables meurtres, des pendaisons, des noyades, des incendies, des rapts de femmes que cet officier indigne a ordonnés. Entre eux, les noirs ne le désignaient jamais que sous le nom significatif de « la panthère ». A côté de lui il convient de signaler encore le gouverneur de la colonie lui-même, M. Ebermayer, qui fit pendre, à la suite d'un simulacre de jugement, où aucune preuve n'apparut contre eux, le chef indigène des Doualas, Rudolf Manga, et neuf autres personnes, accusés de « malveillance » à l'égard des Allemands.

Chaque année, au jour anniversaire de la mort de Rudolf Manga, les Doualas honorent la mémoire de leur ancien chef en se réunissant autour de sa tombe et en jurant de ne se départir jamais des sentiments de haine qu'ils ont voués à leurs bourreaux. Puisqu'il est question de poursuivre les auteurs responsables des crimes commis par les Allemands au cours de la guerre, ne pourrait-on comprendre dans ces poursuites ceux qui ont assouvi leurs passions sanguinaires en tuant tant de pauvres indigènes dont la Conférence nous a fait le grand honneur d'assurer désormais la protection ?

Alban DERROJA.

Ce que disent les Journaux

LA SOLUTION DU PROBLEME DE LA CHERTE DE LA VIE

Dans le « Figaro », M. Georges Bourdon formule les conclusions de son enquête sur la vie chère. De ces conclusions remarquables, et qui seraient à citer en entier, retenons ceci :

« Produire » est à l'ordre du jour. C'est le mot que répètent à l'envi les discours parlementaires, les académies, les revues, les journaux. C'est l'adjuration qu'adressent à la nation tous les médecins sociaux. Les uns et les autres prêchent l'évidence : mais comment produire ?

» Pour produire, il faut acheter.
» Pour acheter, il faut importer.
» Pour importer, il faut payer.
» Pour payer, il faut vendre.
» Pour vendre, il faut exporter.
» Pour exporter, il faut produire.

Corrollaire : il faut produire à meilleur compte que ceux que l'on va concurrencer chez eux.

» Pour produire à bon compte, il faut : 1. des matières premières en abondance; 2. des machines à grand rendement; 3. de la main-d'œuvre dont le coût n'écrase pas les prix de revient; 4. un taux modéré de rémunération du capital. Tout le problème économique tient en ce cycle, et le voilà donc tout entier qui de nouveau s'offre à nous. A leur tour que contient chacun de ses termes. »

M. G. Bourdon, étudie chacun de ces termes : importer, payer, exporter, produire à bon compte, et il apparaît alors que nous nous mouvons entre des contraires. En effet :

« Par la concurrence, la liberté promet de jouer un rôle régulateur. Mais, dans le moment où nous sommes, la liberté absolue apparaît impraticable.

» Par l'importation affranchie, la production serait accélérée. Mais l'importation affranchie lèsera gravement des intérêts qui ne sont pas seulement personnels et, momentanément du moins, nous privera d'une partie de notre numéraire.

» Par des paiements en or nous semblerons influencer le cours du change, mais d'autre part la garantie métallique diminuant dans les caisses de la Banque, cet avantage sera annulé et nous serons ramenés au point initial.

» Par l'exportation, nous augmenterons nos ressources, fortifierons notre crédit, rétablirons notre change et par conséquent en abaisserons nos prix. Mais l'exportation est fonction de l'importation, de la liberté et du taux du change.

» Par la production, nous exporterons. Mais il s'agit précisément de produire.

» En définitive, n'est-il donc pas d'espoir de ramener les contraires à l'unité? Est-il vrai qu'il n'y ait d'autre moyen d'aider à notre reconstruction industrielle que d'interdire aux consommateurs l'usage des produits moins coûteux de l'étranger? D'autre moyen de sauvegarder la valeur de notre billet que d'enfermer dans le coffre-d'Harpagon notre argent? D'autre moyen de produire que de payer très cher une main-d'œuvre nonchalante? D'autre moyen de parer aux désordres de la vie chère que de masquer la hausse des prix par la hausse des salaires à leur tour créateurs de hausse?

» En cherchant bien, on en trouverait, il faut qu'on trouve, car — il est nécessaire que l'opinion s'y prépare — la hausse générale, bien loin d'être fixée, va s'accentuer au prochain hiver, et ce serait se faire une singulière idée de l'ampleur d'une terrible crise économique que de s'imaginer qu'elle tient tout entière dans le prix des carottes. »

LA DIMINUTION DU PRIX DE LA VIE EN ALLEMAGNE

Le prix de la vie baisse très rapidement en Allemagne. En particulier, à Berlin, on enregistre une diminution de près de 50 % du prix de la plupart des articles de première nécessité.

Voici les précisions que donne à ce sujet le **Matin**, d'après un rapport officiel adressé à Paris, à la direction du blocus :

« Le beurre, qui valait 32 marks la livre, coûte aujourd'hui 18 marks. La viande passe de 11 marks et 9 m. 20 à 5 marks et 4 m. 50. Les pommes de terre valent maintenant 15 pf. la livre. Les fruits se vendent à des prix variant de 2 à 3 marks la livre. Baisse sensible également sur tous les produits coloniaux, cacao, thé, chocolat.

» Enfin, le prix des objets d'habillement a également baissé dans des proportions considérables. Il y a quelques mois encore, il était impossible de se procurer en Allemagne une paire de bas. Aujourd'hui, une bonne paire de bas de coton coûte de 8 à 10 m.

» Mais cette situation, a déclaré le ministre des communications, va encore s'améliorer, car la signature de la paix permettra prochainement de vider les magasins militaires et de jeter sur le marché 47 millions de mètres de tissus.

» Certes, la levée du blocus constitue la cause principale de cette amélioration alimentaire et vestimentaire en Allemagne. Il est très probable, néanmoins, que les pouvoirs publics ont dû faire de leur côté un gros effort d'organisation et de répartition pour atteindre un pareil résultat.

» Toujours est-il que le ministre Oeser a pu faire au Landtag prussien cette déclaration optimiste :

« Le prix de la vie baisse, il continuera » à baisser. »

COMMENT S'EST FAITE LA REVOLUTION DE BUDAPESTH

La lumière commence à se faire sur la façon dont l'éphémère gouvernement de M. Peidl a été renversé pour faire place au régime actuel. M. Friedich, le président du conseil actuel, a exposé lui-même, à des représentants de la presse, la marche des événements :

« Toutes les organisations amies de l'ordre, a dit le ministre, les fonctionnaires de tous les ministères, tinrent, le jeudi 7 août, une réunion pour examiner la situation. Il y fut constaté que la Hongrie allait à l'abîme s'il ne se trouvait quelqu'un pour la sauver.

» Une députation se rendit immédiatement à Alcsuth pour demander à l'archiduc Joseph de prendre en main la cause du pays. L'archiduc accepta, se rendit à Budapest, entra en rapports avec les missions alliées et réussit à donner ainsi une base à son action. Vers midi, l'ancienne police municipale fut, après avoir été alertée, revêtue de ses anciens uniformes. De plus, une troupe de volontaires d'environ 6,000 hommes, se tenait prête à toute éventualité. Un détachement se rendit au conseil des ministres qui venait de se réunir.

» Les ministres furent sommés de démissionner, ce qu'ils firent. Gardés à vue pendant un certain temps, ils furent, le soir, remis en liberté et reconduits à leur domicile.

» A dix heures du soir, toutes les missions de l'Entente se trouvant à Budapest eurent une conférence, à laquelle l'archiduc Joseph et le président du conseil furent invités, et que présida le général anglais Gordon. La conférence dura deux heures et on parvint à s'entendre au sujet de toutes les questions pendantes. Tous les chefs des missions assurèrent le nouveau gouvernement de leur appui, et firent connaître finalement à l'Entente le changement de régime.

» Enfin, des dispositions furent prises au sujet des troupes hongroises se trouvant à Szegedin, Vienne et Gratz, pour leur transfert à Budapest. »

UNE DECLARATION DE MAX DE BADE SUR LES CIRCONSTANCES DE L'ABDICATION DU KAISER

Les journaux allemands publient un exposé du prince Max de Bade sur les événements d'octobre et novembre derniers jusqu'à la révolution.

Voici le rapport du prince sur les événements de Berlin le 9 novembre :

« A 9 h. 15 arriva du grand quartier la nouvelle téléphonique que la direction suprême de l'armée s'était décidée à faire savoir immédiatement à l'empereur que les forces combattantes des armées ne se tiendraient pas derrière l'empereur au cas d'une guerre civile, et que l'armée, à la suite des difficultés du ravitaillement, n'était pas en mesure de mener une guerre civile. Immédiatement après, à 10 heures, arriva la nouvelle que les troupes n'obéissaient plus. Les informations sur l'évolution du mouvement révolutionnaire furent immédiatement transmises au grand quartier. Les possibilités d'une contre-action des éléments raisonnables de la social-démocratie diminuaient de minute en minute. C'est pourquoi je fis savoir au grand quartier qu'il ne s'agissait pas d'heures, mais de minutes ».

Le prince dit en terminant :

« A Berlin, la situation évolue de plus en plus en faveur de la révolution. A chaque instant, la destitution de l'empereur devait être proclamée par la presse. Il n'y avait aucun moyen de force à empêcher cela : il fallait se plier. Cette voie seulement, ainsi que l'entrée en fonctions de M. Ebert comme chancelier, l'appel au peuple d'avoir à décider lui-même de la forme politique de l'Etat par l'organe d'une Assemblée nationale constituante, pouvait donner un faible espoir de contraindre à la voie légale les énergies révolutionnaires.

» Je me voyais dans l'alternative ou bien d'attendre et de ne rien faire, ou agir sous ma propre responsabilité.

» Le 8 novembre encore, peut-être encore le 9 de bonne heure, l'abdication de l'empereur et la convocation d'une Assemblée nationale auraient pu sauver la dynastie, ou du moins l'évolution légale des événements. La responsabilité en incombe tout d'abord à ceux qui, sous l'indication de raisons militaires, engagèrent l'empereur à se rendre, le 29 octobre, au grand quartier, et l'empêchèrent par là d'être complètement au courant de la question d'abdication; à ceux qui préparèrent ce voyage derrière mon dos, empêchant par là l'action efficace de la direction de l'empire; à ceux qui, jusqu'au 9 novembre, laissèrent l'empereur dans l'ignorance de la véritable opinion des troupes et qui, le 9 novembre, se trouvèrent contraints d'avouer que l'armée n'était pas en mesure de protéger l'empereur. »

L'archiduc Joseph sera "administrateur temporaire" de la Hongrie

Budapest, via Bâle, 11 août. — Les membres du nouveau gouvernement ont tenu vendredi, à la présidence du ministère, leur première séance. On a décidé de reconnaître l'archiduc Joseph comme administrateur de la Hongrie. Il restera en fonctions jusqu'aux élections de l'Assemblée nationale, afin qu'il y ait en Hongrie un point d'appui pendant cette époque transitoire troublée.

Sur la prière de M. Friedrich, président du conseil, l'archiduc est venu au conseil des ministres afin de prêter serment. A la suite d'une allocution du ministre-président, les ministres ont prêté également serment entre les mains de l'archiduc Joseph, qui a prononcé lui-même un bref discours priant les ministres de le souvenir de toutes leurs forces pour la restauration de la Hongrie.

Les dessous du coup d'Etat de l'archiduc

Zurich, 11 août. — Depuis le 20 juillet, des négociations avaient eu lieu en Suisse, et plus spécialement à Lucerne et au Burgenstock, entre de très hautes personnalités austro-hongroises, relativement au changement de régime que devait infailliblement provoquer la chute de Bela-Kun. L'ex-empereur Charles était représenté à ces négociations.

C'est à l'issue de celles-ci, que connaissait également le leader socialiste Ernest Garapni qui vient d'arriver à Vienne, que M. Jules Andrassy s'est rendu dans la capitale autrichienne, où il a conféré non seulement avec les représentants des nations alliées, mais aussi avec M. Martin Lovaczy, que l'opinion publique désigne aussi toujours comme le président du conseil hongrois.

La censure roumaine intercepte une Note de l'Entente

Budapest, 11 août. — La note de M. Clemenceau annonçant l'arrivée prochaine de quatre généraux envoyés de Paris, a été arrêtée par la censure roumaine; un aviateur italien a survolé la ville et a laissé tomber des exemplaires imprimés de la note en question.

Le gouvernement de Szegedin envoie un représentant à Budapest

Budapest, via Bâle, 11 août. — Le comte Paul Teleky est arrivé à Budapest sur mandat du gouvernemepnt de Szegedin, afin de discuter la situation. La délégation a été déjà reçue par l'archiduc et aura une conférence dimanche avec le ministre président.

Le voyage de M. Poincaré

A DUNKERQUE

Dunkerque, 11 août. — Le Président de la République a laissé, au cours de son voyage, pour diverses œuvres de bienfaisance, 3,000 francs à Hazebrouck, 1,000 à Bergues, 5,000 à Dunkerque.

Le retour de M. Clemenceau

Dans toutes les localités qu'il traversa, le président du conseil fut reçu avec enthousiasme au milieu des ruines par les maires, qui lui exprimèrent la satisfaction de le voir leur apporter le réconfort qu'ils attendaient. D'autres justes revendications furent exposées par tous; on réclama de l'argent, des matériaux, des baraquements et surtout un meilleur fonctionnement des administrations. Avec complaisance, M. Clemenceau reçut toutes ces doléances et rassura tous ceux qui les exprimaient sur l'issue qu'il était disposé à leur accorder.

« Ce ne sont pas des paroles qu'il faut, leur dit-il, mais des actes. » Aussi a-t-il promis tout son concours tant qu'il sera président du conseil pour que toute satisfaction soit donnée. Il a annoncé une nouvelle réorganisation de l'administration après avoir fustigé l'ancienne bureaucratie, et a invité tous les maires à s'adresser à lui si les préfets ne répondaient pas à ce que l'on était en droit d'attendre d'eux. Il était près de huit heures lorsque M. Clemenceau revint à Arras. A la préfecture, il fut salué à nouveau par le maire d'Arras, le Conseil municipal et par le président de la Chambre de commerce. A huit heures et demie, M. Clemenceau et sa suite regagnaient leur train.

Paris, 10 août. — M. Clemenceau est rentré ce soir à 11 h. 15. Le président du conseil a été salué sur le quai de la gare par M. Pams, ministre de l'intérieur; M. Mandel, chef du cabinet civil; M. Raux, préfet de police, etc.

L'Espagne suspend temporairement l'arrêté d'expulsion contre M. Brousse

Perpignan, 10 août. — On se rappelle qu'à la suite d'articles publiés dans la presse française, le gouvernement espagnol avait pris un arrêté d'expulsion, en mai dernier, contre M. Emmanuel Brousse, député des Pyrénées-Orientales. M. Brousse ayant été invité à assister à l'inauguration du chemin de fer transpyrénéen d'Ax-les-Thermes à Ripoll par les autorités locales espagnoles, le gouvernement, sur les instances de M. Pichon, a levé l'interdiction : l'arrêté d'expulsion reprendra son plein effet dès le retour de M. Brousse de la cérémonie d'inauguration.

LE MOUVEMENT GREVISTE

Les grèves anglaises

LA GREVE DES BOULANGERS EST TERMINEE

Londres, 10 août. — Le Syndicat des ouvriers boulangers a décidé la reprise immédiate du travail, le gouvernement ayant promis de déposer dans le plus bref délai un projet de loi prévoyant la suppression du travail de nuit. La commission d'enquête créée à ce sujet a précisé que cette suppression devrait être complète dans un délai de deux années. En ce qui concerne la question des salaires et les heures de travail, les ouvriers ont accepté de s'en remettre à l'arbitrage gouvernemental proposé par les patrons.

Les cheminots alsaciens ne veulent pas adhérer à la C. G. T.

Strasbourg, 11 août. — L'Union des cheminots d'Alsace et de Lorraine, au cours d'une assemblée à laquelle ont assisté 2,000 cheminots non ralliés aux groupements cégétistes, a voté un ordre du jour refusant l'adhésion à la C. G. T., demandant la journée de huit heures pour le 1er octobre, et protestant contre la vie chère, que le gouvernement doit combattre par tous les moyens à sa disposition.

Tirages financiers

DU 11 AOUT
VILLE DE PARIS 1876

Le numéro 28,219 gagne 100,000 fr.
Le numéro 33,614 gagne 10,000 fr.
Le numéro 257,523 gagne 5,000 fr.
Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

3,957	36,815	88,975	124,928	128,775	131,217	155,783
		171,559	207,654	237,608		

1,595 numéros sont remboursables au pair.

PUISSANTE OFFENSIVE POLONAISE CONTRE LES BOLCHEVIKS

Minsk, 11 août. — Suivant des informations fragmentaires parvenues par radiotélégrammes, les troupes polonaises, partant de Minsk comme position centrale, auraient entrepris une vigoureuse offensive contre les bolcheviks. Il s'agirait d'un mouvement important, les Polonais ayant à leur disposition des troupes nombreuses et bien entraînées et une puissante artillerie.

Aussi annonce-t-on dès à présent une progression considérable.

Cette nouvelle, si elle est confirmée, pourrait donc avoir une influence décisive sur le sort du gouvernement des Soviets.

Prise de Luck par les Polonais

Varsovie, 11 août. — **Luck est en possession des armes polonaises depuis ce matin.**

Les Ukraniens enlèvent Doubno aux bolcheviks

Kaminsko-Borols (via Bâle), 11 août. — Les troupes ukraniennes réunies au cours de leur offensive contre les bolcheviks se sont emparée de l'ancienne forteresse de Doubno, en VYGolhynie. Les bolcheviks russes sont en retraite vers Sarny-Schitomir.

P.-S. — Doubno (26,500 habitants) sur la ligne de Rowno à Lemberg.

Le torpillage du croiseur bolchevite Oleg

Londres, 11 août. — On sait maintenant officiellement que le navire de guerre bolcheviste « Oleg » a été torpillé et coulé par un bateau automobile britannique, le 18 juin dernier. Il y avait à bord 565 hommes d'équipage. Le bateau qui le torpilla avait quatre hommes d'équipage. Les bolcheviks soutiennent qu'ils ont sauté sur une mine.

ALLEMAGNE

L'Union des Syndicats allemands et les responsabilités de la guerre

Bâle, 10 août. — La « Gazette de Francfort » apprend de Berlin que le Comité exécutif de l'Union des syndicats ouvriers d'Allemagne décline toute responsabilité au sujet de la déclaration faite par M. Sassenbach au Congrès international d'Amsterdam relativement à la question des responsabilités de la guerre.

Le jeu à Berlin

Zurich, 10 août. — On télégraphie de Berlin :

« La police de « Gross Berlin » sévit en ce moment avec vigueur contre les cercles de jeu et les infractions persistantes aux règlements concernant les heures de fermeture des bars, salons de danse, etc. Un grand nombre de clubs nouveaux se sont créés sous des prétextes littéraires, scientifiques ou sportifs, mais en réalité pour favoriser le jeu.

Les troubles de Chemnitz furent graves

Zurich, 11 août. — Les troubles de Chemnitz ont été beaucoup plus graves que les premiers communiqués ne le laissent supposer : 80 soldats auraient été tués et 200 blessés; les manifestants n'auraient eu que 10 morts et 50 blessés.

TURQUIE

L'armée d'Anatolie adhère au mouvement révolutionnaire

Londres, 11 août. — Suivant des informations reçues de Constantinople, les généraux qui commandent les différents corps d'armée actuellement en Anatolie ont envoyé au gouvernement turc de longs télégrammes dans lesquels ils font ressortir le prestige et la grande popularité dont jouit Mustafa-Kemal-Pacha. Ils déclarent qu'il leur est impossible d'opérer l'arrestation de ce chef. Ceci indique nettement que l'armée entière d'Anatolie adhère au mouvement organisé par Mustafa-Kemal.

La situation est considérée comme excessivement grave par le gouvernement turc lui-même.

Les officiers turcs tentent de couler le *Gœben*

Athènes, 11 août. — Les journaux turcs relatent que les officiers ottomans qui se trouvent à bord de l'ancien navire de guerre allemand « Gœben », actuellement mouillé en rade de Nicomidie, ont essayé de couler le navire. La tentative a échoué, grâce à l'intervention des navires de guerre anglais. Les équipages turcs ont pris la fuite.

ANGLETERRE

Une nouvelle conspiration bolcheviste

Londres, 11 août. — Il a été découvert dans la banlieue de Londres une conspiration bolcheviste tendant à l'établissement à Londres d'un gouvernement des Soviets.

Des tracts de toutes espèces ont été découverts. Ils étaient destinés à être distribués parmi l'armée, le peuple et les ouvriers.

On espère arrêter bientôt les meneurs de la conspiration.

ETATS-UNIS

Une nouvelle rixe entre blancs et noirs

Chicago, 11 août. — Deux noirs ont été tués et plus de cinquante blancs et noirs blessés au cours des rixes qui ont éclaté dans la partie sud de la ville, et se sont poursuivies durant toute la nuit. Les forces de police ont été assaillies, à diverses reprises, par les émeutiers.

La situation s'améliore

New-York, via Londres, 11 août. — Le Message de M. Wilson, flétrissant les menées des groupements extrémistes, qui veulent imposer au pays la nationalisation des chemins de fer et d'autres industries, et affirmant que le gouvernement ne se laissera pas intimider par une minorité, a causé une certaine détente. La situation apparaît maintenant sous un jour plus favorable.

M. Plum dément qu'il ait demandé la nationalisation des chemins de fer. La Confédération des cheminots publie un nouveau manifeste, insistant sur la question des salaires et sur la nationalisation des mines, mais le ton de ce manifeste est plus modéré que le précédent. Le Congrès semble hostile à ces demandes, de sorte que la perspective de difficultés ouvrières paraît plus éloignée. D'ailleurs, les grèves sont en décroissance, dans les fabriques notamment.

Le prince de Wied déménage ses valeurs en avion

Copenhague, 10 août. — Le « Politiken » rapporte qu'hier matin un hydravion observé de la côte méridionale suédoise descendit jusqu'à une hauteur de 200 mètres et jeta deux gros colis qui furent ramassés par un homme et une femme de nationalité allemande attendant à cet endroit depuis plusieurs heures. Ces deux individus furent arrêtés par la police. Les colis contenaient des bijoux de grande valeur, des pierreries, de la vaisselle d'or et d'argent et des titres.

Le couple avoua qu'il agissait pour le compte du prince de Wied et que le contenu des paquets appartenait à la maison royale de Saxe. Le prince en personne aurait dirigé cette opération de contrebande et aurait été l'un des passagers de l'hydravion. Le « Politiken » signale à ce propos les efforts que font les riches allemands pour faire sortir leurs valeurs de l'empire.

LA PAIX

Les Alliés et le Traité avec l'Autriche

Vienne, via Bâle, 11 août. — Le chancelier d'Etat Renner partira lundi pour Saint-Germain. Il est entré samedi en contact avec les chefs des missions de l'Entente, à Vienne, leur demandant leur appui lors des conclusions des pourparlers de paix. Il a reçu des promesses précises que **ce soutien lui sera accordé dans une large mesure.**

Une Commission allemande dès charges de guerre

Bâle, 10 août. — On mande officiellement de Berlin que, afin d'exécuter les dispositions du traité de paix concernant les réparations aux alliés, il a été créé par décret du président du Reich, en date du 31 juillet, une commission allemande des charges de guerre. M. Bergmann, chef de section au ministre allemand des finances, a été choisi pour la présider, en même temps qu'il était nommé sous-secrétaire d'Etat. Le docteur Schroeder, sous-secrétaire d'Etat au ministère allemand des finances, a été nommé suppléant du président.

La commission est chargée de mener, avec la participation du ministère des affaires étrangères, les négociations avec la commission interalliée des réparations. Elle est chargée aussi de coordonner l'activité des autorités allemandes qui ont à s'occuper de l'exécution des réparations. Elle se compose de représentants des administrations centrales intéressées (ministères des finances, des affaires étrangères, de l'économie publique, du travail et du trésor). En outre, plusieurs experts économiques doivent lui être adjoints comme membres.

La Commission n'exercera aucune activité propre qui puisse lui conférer le rôle d'une autorité publique.

Par suite, elle n'aura pas de fonctionnaires à elle. Elle est plutôt destinée à faciliter et à assurer une coopération compétente des diverses autorités intéressées. Les attributions de ces autorités ne sont point modifiées par la formation de la Commission.

Ce qui reste à faire au Conseil des Cinq

Paris, 10 août. — Les questions qui restent à résoudre au Conseil des Cinq, avant qu'il ne se dissolve, sont les suivantes :

Répondre aux observations ennemies sur le traité de paix autrichien et le signer. Compléter le traité bulgare. Recevoir les observations à son sujet et le signer. Rédiger le traité hongrois... (une infime partie seulement de ce traité a été mise debout). Recevoir les observations ennemies et signer le document. Enfin, régler la question de Fiume et de l'Adriatique, avec l'Italie et les Etats serbe et grec.

La Conférence compte discuter ces questions pendant le restant du mois d'août et être prête à prendre ses vacances définitivement en septembre.

La Commission de la paix rentrera en session quand les Etats-Unis auront accepté ou rejeté le mandat sur Constantinople et d'autres parties de la Turquie. Après que cette question aura été décidée, la Turquie recevra le traité de paix. Bien d'autres problèmes resteront pendants, devant la Conférence de la paix, jusqu'à ce que les Etats-Unis aient décidé s'ils feront ou non partie de la Ligue des Nations.

L'organisation des régions libérées

Paris, 11 août. — M. Clemenceau, président du conseil, a réuni de nouveau ce matin, dans son cabinet, MM. Klotz, Loucheur, Lebrun, Jeanneney, Verlot et Morain, pour achever de régler l'organisation des régions libérées. Le nouveau régime entre dès aujourd'hui en application.

Une lettre du kronprinz

Zurich, 1er août. — La « Berliner Taegliche Rundschau » publie une lettre de l'ex-kronprinz au capitaine Anker, le remerciant d'avoir publié une brochure intitulée : « Kronprinz Wilhelm ». Voici quelques passages de cette lettre, adressée de Wieringen :

« Je vous remercie cordialement de l'envoi de votre « Kronprinz Guillaume ». Je suis particulièrement touché d'entendre une voix amie défendre un homme que le monde entier insulte.

» Je puis affirmer que je me suis toujours efforcé de me mettre à la portée de la vie réelle, et de ne pas m'attacher à l'ancienne tradition prussienne comme à un trône.

» La tradition, c'est fort bien; elle a sa valeur; les formes extérieures changent et doivent s'adapter au développement des choses. La perruque des grenadiers et des fonctionnaires de Frédéric le Grand serait bien ridicule aujourd'hui. Mais le même esprit de fidélité et la même volonté de fer qui les animaient doivent subsister, et c'est une condition aussi nécessaire aujourd'hui qu'autrefois.

» Pendant la guerre, j'ai cru faire tout mon devoir. J'ai épargné le sang de mes soldats et leur ai rendu la vie agréable autant qu'il m'était possible de le faire.

» Les événements qui suivirent leur cours, et notre devoir aujourd'hui est de contribuer au relèvement du peuple allemand écrasé et à panser les blessures de notre patrie ensanglantée.

» Personnellement, je ne suis ni désespéré ni abattu. Je m'efforce de considérer les événements « sine ira et studio ».

» La préoccupation actuelle est de préparer pour ma famille et pour moi une vie nouvelle dans un milieu nouveau, et j'attends anxieusement le moment où il me sera permis d'occuper en Allemagne une place, si modeste soit-elle, qui me permette de travailler au relèvement de l'Allemagne.

» Saluez pour moi nos vieux amis communs, et sachez que la nostalgie gagne de plus en plus sur moi. »

M. Tittoni remet au cardinal Mercier la croix de guerre italienne

Bruxelles, 10 août. — M. Tittoni, ministre des affaires étrangères d'Italie, s'est rendu à l'archevêché de Malines, où il a remis au cardinal Mercier la croix de guerre italienne. Le cardinal a félicité l'Italie de s'être rangée en 1915 aux côtés des alliés. M. Tittoni a répondu qu'il apportait au cardinal Mercier le salut du gouvernement et du peuple italien.

M. Tittoni est reparti ce soir pour Paris.

Les pompiers de France tiennent leur XVIe Congrès à Strasbourg

Strasbourg, 10 août. — A l'occasion de la XXXVIe Fête fédérale et du XVIe Congrès de la Fédération des sapeurs-pompiers de France, une grandiose cérémonie a eu lieu place Kléber. Des détachements de troupes entouraient la place sur laquelle étaient rassemblés des délégués des sapeurs-pompiers des villes de France, auxquels s'étaient joints des délégués anglais, belges, luxembourgeois, espagnols et italiens.

M. Millerand et M. Paul Morel assistaient à cette fête, ainsi qu'un représentant du maire de Strasbourg et le général Hirschauer.

M. Paul Morel prit la parole et évoqua les souvenirs de l'ancien temps français. Il rappela la date du 6 août, où fut remis aux pompiers strasbourgeois le drapeau qu'ils devaient plus tard confier aux pompiers parisiens, qui l'ont fidèlement gardé pendant cinquante ans en signe de protestation des sapeurs alsaciens contre la force brutale.

La remise solennelle de l'ancien drapeau encore couronné de l'aigle impérial français eut lieu ensuite. Le commandant des pompiers strasbourgeois Hey, qui avait été destitué de ses fonctions par les Allemands, embrassa les trois couleurs et prononça quelques paroles émues. Après la fête, à la place Kléber, une assemblée eut lieu à la salle de l'Aubette. Plusieurs discours y furent prononcés, notamment par MM. Millerand et Guesnel, président de la Fédération.

LA VIE CHÈRE

La lutte s'étend en province pour la baisse des prix

Les efforts à l'étranger pour la surproduction

EN NORMANDIE

Caen, 11 août. — Après un meeting tenu à la bourse du travail, les ouvriers ont acheté, à des cours imposés par eux, tous les œufs, beurres, volailles et légumes, et les ont revendus eux-mêmes aux détaillants.

Des manifestations assez violentes ont eu lieu devant les magasins qui n'avaient pas consenti des réductions.

Dix-huit gendarmes ont dû charger dans la rue de Strasbourg où les protestataires voulaient faire fermer la boutique de M. Cachet, marchand en gros. Les vitres et la devanture ont été démolies, et tout le beurre a été vendu 2 fr. 50.

De sérieuses bagarres se sont produites au marché de Lisieux. Des faits de pillage ont été commis par une bande de malfaiteurs qui s'étaient mêlés aux manifestants.

A RENNES

Rennes, 11 août. — Le dernier marché de Rennes a été particulièrement mouvementé. Guidés par M. Escassut, un ancien commissaire de police, un groupe de petits « bourgeois », retraités et ouvriers, protestèrent vivement contre les prix exagérés auxquels les cultivateurs offraient les denrées et particulièrement les poulets. Finalement, les acheteurs se servirent eux-mêmes, malgré les protestations des marchands, aux prix qu'ils avaient fixés. Néanmoins, aucun incident grave ne se produisit et la police intervint seulement pour dresser des procès-verbaux à cause de non affichage des prix.

A LA ROCHELLE

La Rochelle, 11 août. — Après s'être entretenus avec le préfet, un certain nombre de membres du Syndicat des cheminots se sont rendus, hier matin, au marché. Sur leur requête, les agents se sont fait présenter les factures d'achat, et le prix de vente des denrées a été fixé en tenant compte d'un bénéfice de 15 p. 100 pour les revendeurs. Une baisse de 30 à 35 p. 100 s'est ainsi produite sur toutes les marchandises.

NEGOCIANTS ACCAPAREURS DE SUCRE

Millau, 11 août. — Deux mille nouveaux kilos de sucre, dissimulés, ont été découverts à Millau par la police, ce qui porte à trois mille kilos le sucre détenu illicitement par cinq commerçants de la ville.

DANS LA BANLIEUE PARISIENNE

Paris, 11 août. — Chaque jour un peu plus la banlieue s'organise contre la vie chère.

A Asnières, un comité de vigilance, formé en grande partie de cheminots, s'est présenté hier à l'ouverture du marché, le cours des halles en main, exigeant des marchandes des prix en rapport avec les prix officiels majorés d'un bénéfice de 25 à 30 %. La plupart des marchandes consentirent à changer leurs étiquettes. On obtint ainsi une baisse de 40 à 50 %. Ceux qui résistèrent eurent leur étalage renversé, et la vente de leurs produits fut fait de force aux prix désignés par les cheminots. On remit aux marchands le montant intégral de ces ventes. La police n'eut à aucun moment à intervenir, et tout se passa à la plus grande satisfaction des consommateurs.

A Choisy-le-Roi, également, s'est constitué un comité de vigilance. Les membres de ce comité ont parcouru le marché et, à la grande satisfaction des ménagères, ont fait subir aux denrées des baisses appréciables.

A Colombes et à Courbevoie, des manifestations que les intéressés qualifiaient d'« avertissement » se sont produites. Les manifestants promenaient des pancartes invitant les commerçants « à faire attention ».

A Fontenay-sous-Bois, les consommateurs sur les deux marchés, ont obtenu d'importantes diminutions sur les prix affichés, 30 à 40 p. 100 sur les primeurs qui, chez certains mercantis, baissèrent même de 100 p. 100, et jusqu'à 75 p. 100 sur le poisson. Sur toutes les autres denrées, de 25 à 40 p. 100.

A Levallois, une visite sur le marché a amené, immédiatement, une baisse de 50 p. 100 sur toutes les denrées.

LES IMPORTATEURS DE TISSUS SE PLAIGNENT A M. CLEMENCEAU

Paris, 11 août. — L'Association syndicale des négociants en tissus des régions sinistrées vient d'adresser au président du conseil, aux ministres du commerce, de la reconstitution industrielle et des finances, une lettre dans laquelle ils appellent leur attention sur la situation créée au commerce français des tissus par l'application, aussi brusque qu'imprévue, des décrets du 13 juillet 1919. Ces décrets mettent les commerçants français dans l'impossibilité de remplir les obligations

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Contre la vie chère

Paris, 10 août. — Une foule énorme se pressait ce matin au meeting tenu à Montmartre au cinéma Ornano, par la Ligue des consommateurs du 18e arrondissement. M. Joffe, secrétaire, exposa les résultats obtenus depuis huit jours, résultats fort satisfaisants. Après quoi, M. Mugnier, président, dénonça toutes les petites voleries auxquelles se livrent des détaillants : marchandises du ravitaillement vendues au prix fort; vol sur le lapin vendu au détail; l'achat du client contient plus de têtes que de bons morceaux; abatis de volailles comptés 1 fr. 75 quand ils sont achetés seuls, et 0 fr. 50 quand ils sont déduits sur le prix d'une volaille entière; « passes magnétiques » exécutées sur les poids et les balances, etc.

M. Mugnier fut furieusement applaudi. On passa à l'ordre du jour suivant, qui fut voté par acclamations :

« Les consommateurs du 18e arrondissement, au nombre d'un millier environ, après avoir entendu le bureau de la Ligue des consommateurs du 18e;

» Approuvent l'action entamée, font confiance aux organisateurs et s'engagent à les soutenir par tous les moyens dans la lutte contre la vie chère par l'action directe et légale;

» Demandent au gouvernement de faire baisser le prix des denrées à la production et de **faire adopter l'application de la peine de mort contre les mercantis.** »

On se sépare ensuite pour passer à « l'action directe et légale ».

Les différentes « brigades » du comité se répandent dans leurs subdivisions respectives et vont faire leur marché. Entouré d'une foule qui lui fait des ovations, le « grand-père » Mugnier parcourt le marché du boulevard Ornano, et partout il répand chez les détaillants le bon conseil ou l'invitation énergique. A son approche, comme par enchantement, les étiquettes se transmuent, les prix baissent et les ménagères achètent à tour de bras, ouvrant tout grand leur panier pour recevoir cette « légume » abondante vendue à des prix qu'elles n'espéraient plus.

Un marchand de pommes de terre fait bien quelques façons : « Baissez vos prix ! », lui dit-on.

— Jamais de la vie ! s'exclama-t-il. Je préfère donner la marchandise. Allons ! voilà de belles pommes de terre gratuites. Qui en veux ? qui en demande ?

Mais le public n'accepta pas, et les pommes de terre furent payées 0 fr. 25 la livre, prix convenu, sans le moindre incident.

LES BATIGNOLLES IMITENT MONTMARTRE

Paris, 10 août. — La campagne dominicale, entamée il y a huit jours par la Ligue des consommateurs de Montmartre, a été entamée aujourd'hui par le 17e arrondissement, et, pour son coup d'essai Batignolles a égalé le coup de maître de Montmartre. Un certain nombre de commerçants sont venus se joindre au comité et à tous ils ont accepté son programme : affichage des prix, cours des halles comme base; limitation des bénéfices à 20 % pour les denrées susceptibles de conservation; 40 % pour les denrées immédiatement périssables ou achetées en trop petite quantité par le revendeur, pour qu'une perte, si minime soit-elle, n'ait une fâcheuse répercussion sur l'ensemble de la vente.

De bonne heure, une extrême animation règne au marché. Un spectacle frappe immédiatement les yeux : celui des prix changés. Les poissonneries ont effacé leurs ardoises pas assez fort pour qu'on ne puisse distinguer un prix double du prix actuellement demandé. De 2 francs la livre, le merlan est tombé à 1 franc ! Même physionomie chez les marchands de volaille. L'oie est tombée à 3 fr. 50 la livre; le lapin, précédemment « donné » à 4 fr. 15, se cède à 3 fr. 40.

Un air de douce et ironique jubilation domine la foule des consommateurs. Les commerçants, eux, sont résignés. Tout s'est très bien passé et dans le plus grand calme, nous confie un agent. Quelques commerçants ont tenté de se débattre, de montrer leurs factures, la tranquille insistance des délégués a vaincu finalement toute résistance, aucune discussion vive. Nous passons avenue de Clichy; une rôtisserie vient d'être prévenue que « les délégués montent ». Immédiatement, la patronne se précipite sur les étiquettes et les change ! Les dernières portent des chiffres infiniment moins impressionnants que les disparues. Même spectacle dans une fruiterie, où une baisse subite de 40 % sur les poires, les prunes, etc., se produit avant même que se soit montré le cortège d'inspecteurs privés. Partout, la foule approuve, mais dans le plus grand calme.

LES ETUDIANTS PARISIENS AGISSENT

Paris, 10 août. — Les étudiants adhérents à la Ligue des consommateurs des 5e et 6e arrondissements sont entrés ce matin en action. Des commissaires sont allés à cinq heures noter aux halles les cours du poisson, des fruits, des légumes, car c'est exclusivement sur ces produits que porte aujourd'hui leur enquête. Puis, à neuf heures, les ligueurs, au nombre d'environ 150, s'acheminent vers le marché Mouffetard, lequel est constitué par une série de petites voitures et de boutiques en bordure des trottoirs de ce quartier pittoresque. Arrivés là, les commissaires vont d'étal en étal, et le dialogue suivant s'engage presque toujours :

— Trop chères vos tomates à 0 fr. 70, nous connaissons les cours; il faut les étiqueter 0 fr. 40.

— Mais je ne peux pas, on me les vend aux halles ce prix-là !

— N'insistez pas, je vous répète que nous connaissons les cours. Mettez gentiment l'étiquette de 0 fr. 40 et ne vous avisez pas de la changer après notre passage, car nos inspecteurs nous l'apprendraient, et cela vous coûterait beaucoup plus cher !

Partout, après des discussions généralement courtes, les commerçants obtempèrent. Nous voyons ainsi les pommes de terre passer de 0 fr. 60 à 0 fr. 40; le merlan, de 2 francs à 1fr.50; les salades, de 0 fr. 30 et 2 francs à 1 fr. 50; les salades, de 0 fr. 30 et autre commissaire vérifie les balances des marchandes et fait dresser une contravention, cependant qu'un étudiant en médecine note sur son carnet les noms des ménagères désireuses de se faire inscrire à la Ligue. Partout, la foule applaudit à l'action énergique — pour correcte qu'elle soit toujours — de ces jeunes gens qui assurent être bien décidés à poursuivre l'œuvre salutaire entreprise pour le bien de tous.

LES PROCES-VERBAUX FONT BAISSER LES PRIX

Auch, 10 août. — Au marché, le commissaire spécial a dressé procès-verbal contre treize bouchers et cinq épiciers pour défaut d'étiquetage, d'affichage de prix et de spéculation illicite. Plusieurs d'entre eux ont baissé immédiatement leurs prix.

UNE LIGUE DES FUMEURS

Paris, 10 août. — Voici maintenant la Ligue des consommateurs de tabac. Les nouveaux ligueurs, au nombre d'une centaine, ont visité ce matin quelques débits de Montmartre et se sont fait livrer quelques centaines de paquets de tabac ou cigarettes par les débitants, qui, quelques minutes auparavant, juraient leurs grands dieux qu'ils n'avaient pas un gramme de la plante chère aux fumeurs.

FRAUDEURS ET SPECULATEURS POURSUIVIS

Givors, 10 août. — Plusieurs épiciers de Givors ont, à l'aide d'un cachet qu'ils avaient fait fabriquer, estampillé, pour les aviliser, des tickets de sucre provenant de clients de passage et se sont assurés ainsi un plus fort contingent de sucre. La fraude ayant été découverte, ces épiciers seront poursuivis.

Lyon, 10 août. — Le parquet a fait pratiquer une perquisition pour accaparement de sucre chez des confiseurs, cafetiers et chocolatiers qui, pour maintenir le bon renom de leur marque, utilisaient dans leurs produits du sucre en quantité exagérée. Le parquet s'occupe aussi d'une grave affaire de spéculation sur les pâtes alimentaires, dans laquelle une importante maison lyonnaise est compromise.

Un aérobus fait Paris-Copenhague

Copenhague, 10 août. — L'aviateur Krausensen, pilotant un aérobus, est arrivé de Paris. La distance en ligne droite de Paris à la capitale du Danemark est de 1,300 kilomètres.

M. POINCARÉ DANS LE NORD

A DUNKERQUE

Le Président de la République est arrivé à deux heures à Dunkerque, et s'est rendu aussitôt en auto place Jean-Bart, et, sur cette place, a passé en revue les troupes de la garnison. Une cérémonie a eu lieu, au cours de laquelle le Président a remis la croix de la Légion d'honneur et la médaille militaire à dix mutilés de la guerre.

M. Poincaré, acclamé par la foule considérable, s'est rendu ensuite à l'hôtel de ville, et, sur le parcours, s'est arrêté un instant devant l'église Saint-Eloi, dont le doyen le salue.

Dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville a eu lieu une réception de toutes les autorités. M. Terquem, maire de Dunkerque, a souhaité la bienvenue au chef de l'Etat. M. Poincaré a répondu en rappelant le rôle si élevé de M. Terquem pendant la guerre, et, aux applaudissements chaleureux de tous, a remis la rosette d'officier de la Légion d'honneur au maire.

La croix de la Légion d'honneur à la ville héroïque

Puis, M. Poincaré s'est ensuite rendu sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et, devant le parvis, a procédé à la remise à la ville de Dunkerque de la croix de la Légion d'honneur, qui lui a été conférée par un décret paru ce matin au « Journal officiel » et qui reproduit la belle citation, dont voici le texte :

« Soumise pendant quatre ans à de violents et fréquents bombardements, a su, grâce au sang-froid admirable et au courage de sa vaillante population, maintenir et développer pour la défense nationale sa vie économique et rendre ainsi à l'armée et au pays d'inappréciables services.

» Ville héroïque qui a servi d'exemple à toute la nation. »

Après la lecture de cette citation, M. Poincaré a évoqué l'incomparable passé guerrier de Dunkerque et son rôle magnifique dans la guerre qui vient de finir :

« La bravoure que Dunkerque avait opposée, a ajouté le président, le long des siècles, au caprice du destin, s'est retrouvée aussi généreuse et plus tenace que jamais dans la crise redoutable que vous avez traversée.

» En décorant de la Légion d'honneur la ville de Dunkerque, le gouvernement de la République a voulu reconnaître surtout le magnifique exemple qu'elle a donné durant plus de quatre années de guerre. Mais il a songé aussi à honorer tout votre passé de labeur et de vaillance.

» Dunkerquois, vous avez été dignes de vos ancêtres. Vos enfants seront dignes de vous ! »

Puis, le président a épinglé la croix de la Légion d'honneur sur un coussin de soie aux armes de la ville, à côté de la croix de guerre et de la décoration anglaise du Mérite. Le public a chanté la « Marseillaise » et poussé des acclamations en l'honneur de la France et de la République.

M. Poincaré est allé ensuite visiter l'école pratique; il s'y est rendu rendu à pied, traversant de nombreuses rues, où il a été l'objet de nouvelles manifestations de sympathie de la part de la population.

Après une courte réception à la Chambre de commerce, M. Poincaré s'est rendu en automobile au sanatorium de Zuydcoote, qu'il a visité.

De Zuydcoote, le cortège présidentiel a regagné la gare de Dunkerque. Une foule considérable massée sur la place de la Gare a longuement acclamé M. Poincaré.

A 18 heures, le train présidentiel partait pour Paris.

Le maréchal Foch à Morlaix

Morlaix, 10 août. — On savait que le maréchal Foch devait arriver incognito samedi matin, et la population se préparait à lui faire un accueil enthousiaste. Or, pour la première fois depuis de longues semaines, l'express de Paris est arrivé en gare à l'heure exacte... Aussi, peu de personnes se trouvaient là au moment de l'arrivée du maréchal Foch.

Cependant, M. Larher, conseiller général, représentant le sous-préfet en congé, n'ayant tâblé sur aucun retard du train, se trouvait présent et salua le maréchal Foch au nom du gouvernement et des Bretons. Le maréchal répondit avec aménité, et, en bon propriétaire rural, s'enquit immédiatement de l'état des récoltes.

Un quart d'heure après le départ du maréchal, les représentants de la municipalité chargés de le recevoir arrivèrent, victimes de l'exactitude de l'express.

La Conférence et la Paix

L'occupation de la Haute-Silésie

Paris, 10 août. — Les troupes alliées qui sont destinées à occuper la Haute-Silésie, constitueront, au total, l'effectif d'une division, environ. Chacune des puissances représentées enverra en effet trois bataillons.

EN HONGRIE

Le maréchal Foch serait intervenu en faveur de la Roumanie

Lausanne, 10 août. — La « Gazette de Lausanne » a reçu ce télégramme de Paris : « Une grave divergence se serait produite entre M. Clemenceau et le maréchal Foch au sujet de Budapest. M. Clemenceau était opposé à l'idée de l'occupation de Budapest par les Roumains, cependant que Foch insistait sur la nécessité d'en finir une fois pour toutes avec le bolchevisme hongrois. Le maréchal Foch aurait même menacé de démissionner. »

Nous reproduisons ce bruit à titre de curiosité.

LA VIE SPORTIVE

HIPPISME

Courses à Deauville

DIMANCHE 10 AOUT

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX D'HOULGATE (à réclamer), 2,500 fr., 1,000 mètres. — 1er, *Miroton* (Hobbs), à M. F. Grumetz; 2e, *Mort-Homme-II* (Sharpe), à M. T. Tabard; 3e, *Chamois* (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild.

Gagné d'une tête; le troisième à quatre longueurs.

Miroton (Go-to-Bed et Mirobolante) est entraîné par F. Grumetz.

PRIX GUILLAUME LE CONQUERANT, 4,000 francs, 2,400 mètres. — 1er, *Il-Arrive* (Sharpe), à M. E. Morgon; 2e, *Gaba-Tépé* (Garner), à M. Roger Leveyler; 3e, *Verdier* (Bellhouse), à M. Auguste Pellerin.

Non placés : Sammy-Sands (O'Neill), As (Marsh).

Gagné de deux longueurs; le troisième à quatre longueurs.

Il-Arrive (Consols et Imola-II) est entraîné par Ellijah Cunnington.

PRIX DE VICTOT (mixte), 5,000 fr., 1,400 mètres. — 1er, *Pourquoi-Pas-III* (O'Neill), à M. Henri Letellier; 2e, *Galehaut* (J. Jennings), au baron Foy; 3e, *Cunning* (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild.

Non placés : Isle-of-Wight (E. Allemand), Observateur (Marsk), Alcala (Stokes), Esnes (Sharpe).

Gagné d'une courte encolure; le troisième à une courte encolure.

Pourquoi-Pas-III (Faucheur et La-Sémillante) est entraîné par J. d'Ockuysen.

PRIX FLORIAN DE KERGOLAY
(Prix de la Société d'Encouragement)
25,000 francs, 3,000 mètres

1. **Tullamore** (J. Jennings), à M. James Hennessy.
2. **Passebreuil** (Mac Gee), au baron E. de Rothschild.
3. **Romano** (Sharpe), à M. E. Morgon.
4. **Insensible** (O'Neill), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Radamès (E. Allemand), Juveigneur (Bellhouse).

Gagné de trois longueurs; le troisième à deux longueurs; le quatrième à une longueur et demie.

Temps : 3 m. 13 s. 1/5.

Tullamore (Mordant et Tully-Nacrée) est entraînée par Batchelor.

PRIX DE VILLERVILLE (à réclamer), 2,500 francs, 1,200 mètres. — 1er, *Publicité* (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild; 2e, *Artemis* (Bellhouse), au vicomte Foy; 3e, *Megantic* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt.

Non placés : Gaspilleur (R. Sauval), Smart-Lady (Garner).

Gagné de trois quarts de longueur; le troisième à une longueur et demie.

Temps : 1 m. 18 s.

Publicité (Isard-II et Affiche) est entraînée par Watson.

PRIX DES CHEMINS DE FER DE L'ETAT (handicap), 4,000 fr., 2,000 mètres. — 1er, *Clos-Vougeot* (O'Neill), à M. J.-D. Cohn; 2e, *L'Oiseau-de-France* (Marsh), à M. Roch Fillipi; 3e, *La-Dame-Blanche* (J. Jennings), à M. Camille Blanc.

Non placés : Rabarbito (Stokes), Pin (M. Allemand).

Gagné d'une demi-longueur; le troisième à deux longueurs.

Temps : 2 m. 1 s. 2/5.

Clos-Vougeot (Sundridge et Clyde) est entraîné par Denman.

Rapports officiels du pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pel. 5 fr.
Miroton	G	81 »	20 50
Il-Arrive	G	40 50	15 50
	P	19 50	8 50
Gaba-Tépé	P	17 »	6 50
Pourquoi-Pas-III	G	45 »	23 50
	P	25 »	12 50
Galehaut	P	201 »	50 »
Tullamore	G	104 50	52 »
	P	33 »	19 »
Passebreuil	P	41 »	13 50
Publicité	G	63 50	31 »
	P	27 »	12 50
Artémis	P	25 50	11 »
Ecurie J.-D. Cohn	G	22 50	12 »
Clos-Vougeot	P	17 »	10 50
L'Oiseau-de-France	P	23 »	14 »

Courses à Vichy

DIMANCHE 10 AOUT

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DU PARC, 3,000 fr., 1,000 mètres. — 1er, *M.-des-Préaux* (Lancaster), à M. L. Cazeneuve; 2e, *Hélice* (B. Johnson), au comte d'Estourmel; 3e, *Lesaca* (Gaudinet), à M. J. Dagoreau.

Non placés : Crapouillot (Grandchamps), Grandcourt (Lespinas), Full-Stop (Lepinte).

Gagné de deux longueurs; le troisième à une longueur.

M.-des-Préaux (Jacobi et Ceinture-Dorée) est entraîné par L. Raoux.

PRIX DE L'ALLIER (handicap), 4,000 fr., 2,000 mètres. — 1er, *Espagnolette* (Lancaster), à M. L. Cazeneuve; 2e, *Augereau* (Lespinasse), à M. Jean Lieux; 3e, *Kokiou* (Letinte), à M. André Bézard; 4e, *Gulf-Stream* (Grandchamps), à M. A. Thonet.

Espagnolette (Quintette et Esparcette) est entraînée par L. Raoux.

PRIX JURIETTI, 8,000 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Djimmy* (Atkinson), à M. E. Atkinson; 2e, *Gerbeviller* (R. Colin), à M. Biétrix Zanzi; 3e, *Necia* (Lespinasse), à M. Jean Lieux.

Gagné de quinze longueurs; le troisième à cinq longueurs.

Djimmy (Mordant et Djeddah) est entraîné par son propriétaire.

PRIX DE CLOTURE (haies), 3,000 fr., 3,000 mètres. — 1er, *Doride-II* (Terteaux), à M. L. Cazeneuve; 2e, *Pâte-d'Amande* (Gaudinet), à M. Léon Kahn.

Non placé : Viosky (Desroches), tombé.

Gagné de vingt longueurs.

Doride-II (Hélicon et Dorina) est entraînée par L. Raoux.

CROSS-COUNTRY, 1,000 fr., 3,800 mètres. — 1er, *Nana-IV* (Bonin), à M. F. Chevalier; 2e, *Rosinde-IV* (Leconte), à M. Ch. Ferrier; 3e, *Aramuns mélite* (Lecuyer), à M. A. Fallait.

Non placés : La-Lise (Piter), La-Juive (Becque).

Gagné d'une longueur; le troisième à vingt longueurs.

Nana-IV (Eastman et Valentine) est entraîné par son propriétaire.

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pelouse 5 fr.
M.-des-Préaux	G	20 50	10 »
		12 50	7 »
Hélice	P	15 »	8 »
Espagnolette	G	21 50	9 50
	P	11 »	6 »
Auzereau	P	11 »	5 50
Djimmy	G	15 »	8 50
Doride-II	G	18 »	18 »
Nana-IV	G	24 50	14 »
	P	13 50	6 50
Rosalinde-IV	P	14 »	7 »

Courses à Boulogne-sur-Mer

DIMANCHE 10 AOUT

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE LA SOCIETE SPORTIVE (trot monté), 1,000 fr., 2,400 mètres. — 1er, *Perce-Neige* (Landry), à M. L. Jariel; 2e, *Querido* (Gitton), à M. A. Letellier; 3e, *Palestine* (A. Méquignon), à M. L. Pollet.

PRIX DE LA SOCIETE DU DEMI-SANG (trot attelé), 1,200 fr., 2,500 mètres. — 1er, *Polka* (J. Méquignon), à M. Costenobel; 2e, *Gloire* (propriétaire), à M. C. de Wazières; 3e, *Olivenza* (Gitton), à M. A. Letellier.

PRIX DU GOUVERNEMENT (trot monté), 1,200 fr., 2,500 mètres. — *Palestine* (A. Méquignon), à M. L. Pollet, fait walk-over.

PRIX DE LA CHAMBRE DE COMMERCE (trot attelé). — 1re, *Tapageuse* (M. C. de Wazières), à M. C. de Wazières; 2e, *Polka* (J. Méquignon), à M. Costenobel.

PRIX DU CONSEIL GENERAL DU PAS-DE-CALAIS (trot monté ou attelé), 1,100 fr., 2,600 mètres. — 1er, *Querelleur* (propriétaire), à M. C. de Wazières; 2e, *Gloire* (Landry), à M. C. de Wazières; 3e, *Bella* (L. Méquignon), à M. Paris.

Non placés : Prats-de-Mollo (A. Méquignon), Queen-Bismont (J. Méquignon).

PRIX DU GRAND CAFE DE BOULOGNE ET DU COMMERCE (trot monté ou attelé), 2,000 fr., 2,800 mètres. — 1er, *Kroumir* (Vaudenghenst), à M. Vanhouette; 2e, *Marcellus* (propriétaire), à M. C. de Wazières; 3e, *Nez-Rond* (Landry), à M. C. de Wazières.

Non placés : Kiss-Me (A. Mequignon), Prats-de-Mollo (L. Mequignon).

Rapports officiels du pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 5 fr.	Pel. 5 fr.
Perce-Neige	G	18 50	8 50
Polka	G	6 50	7 »
Palestine		walk-over	
Tapageuse	G	7 » k	7 50
Ecurie de Wazières	G	8 50	8 »
Querelleur	P	9 »	8 »
Gloire	P	8 50	15 50
Kroumir	G	21 »	29 50
	P	9 »	10 50
Marcellus	P	9 50	11 »

CYCLISME

A BORDEAUX

(F. C. S. O.)

GRAND-PRIX FARET

Pour cette course classique du 15 août, organisée par les Cyclistes girondins sur le parcours l'Alouette-Arcachon, les listes d'engagements par catégories se couvrent rapidement de signatures. Cela n'a rien d'étonnant, étant donnés les prix alléchants affectés à cette épreuve, et qui sont un sûr garant du succès. La création d'une deuxième catégorie pour machines de tourisme semble surtout être bien accueillie.

Les engagements, fixés à 1 franc pour les fédérés et 2 fr. pour les autres engagés (licences non obligatoires pour les 2e et 3e catégories), sont reçus au siège des Cyclistes girondins, bar des Arts, 138, cours Victor-Hugo.

(F. C. S. O.

BORDEAUX-LA REOLE ET RETOUR
Victoire de Perrier (U. C. B.)

Disputée dimanche, par une chaleur torride, sur un parcours de 120 kilomètres environ, cette épreuve organisée par la Pédale talençaise donna les résultats suivants :

1er, Perrier (U. C. B.), en 3 h. 55 m. 50 s.; 2e, Bertrand (C. G.), à une demi-longueur, tous deux sur bicyclettes **FARET**; 3e, Gieyroux (C. G.), en 4 h. 7 m.; 4e, Léchenaud (U. C. B.), en 4 h. 10; 5e, Richard (C. G.); 6e, Martinet (B. V. C.); 7e, Laborde (P. T.); 8e, Luciano (C. G.); 9e, Roy (B. V. C.); 10e, Barlteaud (M. V. B.); 11e, Gulchané (P. T.), etc.

LE TOUR DE BELGIQUE INDEPENDANTS

Soixante-deux concurrents ont pris le départ dimanche matin, à 10 h. 43, pour la première étape Bruxelles-Ostende (170 kilomètres).

Voici les arrivées à Ostende : 1er, Mosselmans, à 16 h. 32; 2e, Verhelst, à un quart de roue; 3e, Sellier; 4e, Lewaeris; 5e, Javaux; 6e, Lejeune; 7e, Mendels; 8e, Kierderman; 9e, Basteller; 10e Lucour, etc.

A PARIS

VELODROME DU PARC-DES-PRINCES
Victoires de Poulain et de Dupuy.

Très nombreux public, dimanche, au Parc-des-Princes, pour assister au match franco-italien et au match Dupuy-Berthet

Dans le premier, Poulain gagna de haute lutte; Moretti ne fut pas lui-même, sans doute fatigué par son voyage. Quant au match Dupuy-Berthet, il fut faussé dans les deux manches par des crevaisons de Berthet.

Voici les résultats :

Prix de la Plaine. — 1er, Villepontoux; 2e, Payrat; 3e, Louet.

Prix de Thermidor. — 1er, Jean-Louis; 2e, Polledri; 3e, Duclair.

Match franco-italien. — Première manche : 1er, Poulain; 2e, Pouchols, à une demi-longueur; 3e, Moretti; 4e, Gardellin.

Deuxième manche : 1er, Pouchols; 2e, Poulain, à une demi-longueur; 3e, Gardellin; 4e, Moretti.

Troisième manche : 1er, Poulain; 2e, Moretti, à deux longueurs; 3e, Pouchols; 4e, Gardellin.

Classement : 1er, Poulain, 4 points; 2e, Pouchols, 6 points; 3e, Moretti, 9 points; 4e, Gardellin, 11 points.

Match Dupuy-Berthet. — Première manche (20 kilomètres) : 1er, Dupuy; 2e, Berthet, à un tour (crevaison). Les 20 kilomètres en 25 m. 53 s. 1/5.

Deuxième manche : 1er, Dupuy; 2e, Berthet, à un tour (crevaison). Les 20 kilomètres en 25 m. 54 s.

Course de tandems. — 1er, Deschamps-Siméoni; 2e, Leprivier-Polledri, à une longueur; 3e, Villepontoux-Gauthier.

Course par éliminatoires. — 1er, G. Grosimond; 2e, Chaffi-Bélkaïsen; 3e, Pain; 4e, Hubert.

NATATION

EN VUE DE LA TRAVERSEE DE PARIS.

Dimanche ont eu lieu les éliminatoires de la traversée de Paris, disputées en Marne, sur un parcours de 6 kilomètres; elles avaient réuni 25 concurrents.

Voici les résultats : 1er Buschert, en 1 h. 27 m. 7 s.; 2e Savina, en 1 h. 28 m.; 3e Laurent, en 1 h. 31 m.; 4e Lamouret, en 1 h. 40 m.; 5e Vincent, en 1 h. 41 m.; 6e Guérin, en 1 h. 43 m.; 7e Vinatier, en 1 h. 45 m.; 8e Barret, en 1 h. 47 m.; 9e Mlle Cacciani, en 1 h. 47 m.; 10e Leroy, en 1 h. 48 m.

LA FETE DE LA VILLETTE

Voici les résultats de cette réunion, organisée dimanche :

Championnat de Paris féminin (500 mètres) : 1re Suzanne Wurtz, 2e Gardelle, 3e Decorne.

Grand prix du Conseil municipal (200 mètres handicap) : 1er Demange (15 s.) du C. N. P., 2e Brasler (20 s.), de la Libellule; 3e Capoulat (25 s.), de Pouilley.

Grand prix de La Villette : Course relais pendant 20 minutes : 1re équipe Huchet-Mme Decorne; 2e, équipe Chrétien-Mme Antoine, 20 mètres; 3e, équipe Yvan Cartencevitz-Mlle Wurtz; 4e, équipe Taupin-Mlle Gardelle; 5e, équipe Brévesch-Mme Delbord.

Plongeons : 1re Delbord, 2e Bergovici, 3e Précheur, 4e Brinrd. — Dames : 1re Mlle Wurtz, 2e Mme Delbord.

ATHLÉTISME

A PARIS

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE PROFESSIONNELS

Cette réunion fut sans grand intérêt, les épreuves intéressantes étant courues d'avance par suite de la présence de Vermeulen dans les 800 mètres et les 10 kilomètres, et de Vasseur dans le lancement du disque. Toutes les autres épreuves donnèrent des résultats médiocres.

Voici les résultats :

800 mètres : 1er, Vermeulen; 2e, Le Boubenner; 3e, H. Lucole. Temps : 2 m. 3 s. 1/5. Vermeulen gagne comme il veut, avec 15 mètres d'avance.

100 mètres : 1er, Bérard; 2e, Vacquet; 3e, Guillet.

Lancement du disque : 1er, Vasseur, 27 m. 12; 2e, Paquette, 30 m. 83; 3e, J. Wartelle, 28 m. 75. Au cours de la réunion, Vasseur tente de battre le record professionnel de France; il réussit un jet de 37 m. 51, battant de 10 m. 24 l'ancien record, qui était de 27 m. 30.

Demi-heure relais à l'américaine : 1er, Cercle des Sports de France (Herminier, Degers, Moreau, Rossy, Hennache); 2e, J. A. S. Bernaise, 30 mètres; 3e, Club Olympique de Paris, 4e, Union des Sports de France. Dans la demi-heure, 10 kilomètres 251.

Grand-Prix de France, 10 kilomètres. Sept concurrents se présentent au départ; Barré et Laure ne tardent pas à abandonner, écœurés par le train de Vermeulen qui mène toute la course; Rivez, frappé d'insolation, et Waltisburger abandonnent également. Au dernier tour, Vermeulen, qui s'était laissé entraîner par Siret, démarre à fond et termine avec 400 mètres devant Siret et 600 mètres devant Lougchal.

Résultats : 1er, Vermeulen, couvrant les 10 kilomètres en 34 m. 2 s.; 2e, Siret; 3e, Lougchal.

A BORDEAUX

LE GALA SPORTIF DU C. A. BORDELAIS
Victoires de Marcel Denis et de de Ponthieu

Le C. A. Bordelais organisait dimanche, au vélodrome du Parc, un gala sportif comprenant un interclubs athlétisme et cinq combats de boxe. Il se déroula devant un public assez nombreux.

En boxe, Marcel Denis et le champion de France des poids plumes de Ponthieu triomphèrent nettement de leurs adversaires, très vaillants et très courageux, mais de classe inférieure.

Voici les résultats :

Athlétisme

Juniors. — Saut en hauteur avec élan : 1ers, Laforêt et Dufau (S. B. U. C.), 1 m. 45; 3es, Epron et Lavielle (S. B. U. C.), Toulouse (C. A. B.), 1 m. 40.

100 mètres : 1er, Dufau (S. B. U. C.); 2e, Laforêt S. B. U. C.), à 0,50 c.; 3e, Lavielle (S. B. U. C.). — Temps : 12 s. 2/5

1,000 mètres : 1er, Rouleau (C. A. B.); 2e, Blazeille (B. A. C.); 3e Toulouse (C. A. B.); 4e, Ballini (B. A. C.); 5e, Labonne (C. A. B.). — Temps : 3 m. 4 s. 4/5.

1,500 mètres : 1er, Jou (S. B. U. C.); 2e, Charles (C. A. B.); 3e, Labit (C. A. B.). — Temps : 5 m. 4 s.

400 mètres : 1er, Lavielle (S. B. U. C.); 2e, Laforêt (S. B. U. C.); 3e, Bellac (S. B. U. C.); 4e, Dufau (S. B. U. C.). — Temps : 1 m. 2 s. 1/5.

1,000 mètres relais (400, 300, 200 et 100) : 1. équipe du Stade-Bordelais Université-Club (Fourment, Laforêt, Dufau, Bella); 2. équipe du Bordeaux-Athlétic-Club; 3. équipe du Cercle-Athlétique Bordelais. — Temps : 2 m. 32 s. 4/5.

Seniors. — 100 mètres : 1er, Dupin (S. B. U. C.); 2e, Lanesu (Chênes de Bègles); 3e, Aussel (S. B. U. C.). — Temps : 11 s. 4/5.

400 mètres : 1er, Cocchini (S. B. U. C.); 2e, Darbin (S. B. U. C.). — Temps : 1 m.

Saut en longueur avec élan : 1er, Dupin (S. B. U. C.), 6 m. 16; 2e, Aynie S. B. U. C.), 5 m. 85; 3e, Aussel (S. B. U. C.), 5 m. 75.

Boxe

Finales de la ceinture d'honneur du C. A. Bordelais : Técheney (53 kil.), vainqueur aux points de Fananas (52 kil.), en 4 rounds de 2 minutes. Chêne (54 kil.) et Rullier (56 kil.) font match nul en 4 rounds de 2 minutes.

Combat en 8 rounds de 3 minutes entre Routis (C. A. B.), 51 kil., et Lebois (Paris), 52 kil. Ce combat est mal équilibré, le poids du boxeur parisien étant nettement supérieur à celui annoncé. Routis rétablit ce sérieux handicap par sa combativité et la justesse de ses esquives, et obtient la décision en sa faveur.

Combat en 10 rounds de 3 minutes entre Marcel Denis (Paris), 61 kil., et Marius (Paris), 60 kil. Nette supériorité de Marcel Denis, qui triomphe par knock out au cinquième round par un direct à l'estomac. Marius fit preuve de beaucoup de courage. Au troisième round, un coup légèrement bas porté par Marcel Denis nécessita un repos d'une minute; au quatrième round, Marius alla à terre pour 9 secondes.

Combat en 12 rounds de 3 minutes entre de Ponthieu, champion de France, poids plumes, 57 kil., et Germain (Belge), 60 kil.

Malgré sa vaillance et sa supériorité d'allonge et de poids, le Belge, qui fit une jolie exhibition, ne put résister à l'efficacité des coups de de Ponthieu, portés avec une précision remarquable, et qui triompha par knock-out, au sixième round, par une série de directs. Au cours de ce round, Germain alla deux fois à terre, mais se releva presque immédiatement, quoique complètement groggy. Il y retourna une troisième fois pour le compte. Il était allé déjà à terre pour 9 secondes au cinquième round, par un crochet à la pointe du menton.

A RENNES

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE (F. F. S. A.

Dimanche, à Rennes, au Parc des Sports, et devant une grande affluence, se sont déroulées les épreuves athlétiques des championnats de France organisés par la Fédération française des sports athlétiques.

Voici les résultats : 100 mètres : 1er, Mathieu (Paris), 11 s. 1/10; 200 mètres : 1er, Mathieu (Paris); 400 mètres : 1er, Moulin (Rennes); 800 mètres : 1er Villette (Paris); 1,500 mètres : 1er, Breton (Rennes); 3 milles : 1er, Danton Heuet (Paris); 10 kilomètres : 1er, Laffaille (Paris); saut en longueur sans élan : 1er, Le Gal (Rennes), 3 mètres 10; saut en longueur avec élan : 1er, Jalet (Rennes), 5 mètres 90; saut en hauteur sans élan : 1er, Jalet (Rennes); saut en hauteur avec élan : 1er, André Labat (Laval), 1 mètre 77; saut à la perche : 1er, Miaille (Laval), 3 mètres 05; lancement du poids : 1er, Strabian (Paris), 10 mètres 50; lancement du disque : 1er, Strabian (Paris), 30 mètres 05; 1,000 mètres relais : 1er, Ligue de Paris, en 3 m. 11 s. 4/5.

BOXE

DUROCHER A BORDEAUX

Mercredi 13 août, à 8 h. 30, à l'Apollo, cinq grands combats de boxe. Durocher, champion de France de la marine, contre Osmin Lurie, notre espoir régional. Pour encadrer cet « event », quatre autres grands combats avec Routis, vainqueur de Lebois; Dornet, Cram, challenger de Bouzonnie, champion de France; Bretonnel, champion des poids papiers, etc. Ces combats seront arbitrés par MM. René Pujol et Albert Lurie.

YACHTING

REGATES D'ARCACHON DU 10 MAI

Yachts de 8 mètres; parcours, 15,000 mètres : 1er, Letné, à M. Gounouilhou; 2e, Furlana, à M. Georges Grassin; 3e, Gallia-IV, à M. Lhoste; 4e, Clapotis, à MM. Dezilles et Valton; Gallia-III, à M. Bernège.

Yacht de 6 mètres; parcours, 15,000 mètres : 1er, Jonquille, à M. Lesca; 2e, Mac-Miche, à M. Allard; 3e, Flim, à M. Loult; 4e, Douca, à M. Guiraut; 5e, Rose-de-Noël, à M. Weill; 6e, Sylvia, à M. Lhoste; 7e, Sioma, à M. de Luze; 8e, Sans-Gêne, à M. Daubret.

Titave, à M. Damoy, a abandonné.

Yachts de la Série Nationale; parcours, 15,000 mètres : 1er, Primevère, à M. Castéja; 2e, Mistoufle, à M. Marly; 3e, Nadette, à M. Aguillard.

Kerla-II, à M. Duffau, a abandonné.

Canots : 1er, Bleuet, à M. Fourcade.

Remember, à M. Rouja, a abandonné.

Faible brise.

1re Edition

BORDEAUX

Il y a un an

12 AOUT 1918

*Notre avance s'accentue vers Roye, Lassigny et Noyon. Les troupes brit